

Bien de l'au revoir du au plaisir  
J'ai tourné le dos  
Je vais mettre entre ce monde et moi  
Un Himalaya  
Un Gobi  
Un Pacifique  
La distance de la terre à la lune multipliée par des millions d'années  
lumière  
J'emporterai avec moi l'évocation d'un couple de chaque espèce  
Sauf homo  
Bien entendu  
Que je laisserai se démerder  
Dans son embrouillamini  
Dans le gigantesque bordel qu'il a foutu sur la simplicité des  
choses  
Dans la toile d'araignée de ses avidités et de ses désirs érectiles  
Dans le potopot' pourri des problèmes merdiques et complexes sur  
lesquels il se vautre

J'arrive  
Je vais retrouver Orion  
Magellan sur son nuage  
Et  
Avec eux  
On ira  
Bouffer des quasars et pisser dans les trous noirs

Bien de l'au revoir du au plaisir  
Terriens

Les prés ont enfilé des bas résille de neige qui s'accroche  
L'azur est une guêpière de nues en dentelle  
Le merle délire déjà le chant du désir  
Le renard drague dans les fourrés  
Et les animaux à sang froid déjà remuent un peu la queue  
Ce sont les préparatifs de l'explosion d'amour

O moment qui vient  
Gonflé de ton importance  
O rituel annuel qui permet que les choses vivantes soient  
Et souffrent  
Dans l'unique but  
Que cela soit encore  
Que la vie soit son propre but

Je n'ose plus te demander pourquoi  
Je ne te parle plus  
Je te regarde

Ça caquète  
La télé  
Ça ne fait même que ça  
Alors que le silence  
La rage  
La blessure  
Les larmes refoulées

Et les mains qui se cherchent  
Et le mesquin des querelles qui s'oublie

C'est la sauvagerie qui nous rappelle à la civilisation

Et la barbarie qui ressuscite ce vieux mot décrié

Ensemble

Tu es mon frère

Jumeau

Pour l'essentiel tu vis la même chose que moi

Tu nais tu meurs

Entre les deux tu fais un certain nombre de choses guidées par la nécessité et par un certain nombre d'émotions et de sentiments.

Toujours les mêmes. En gros.

Mais

Faux jumeau

Parce que tu penses

Autrement que ton frère bien sûr

Et ça fout la merde

Tu es le seul qui fait la guerre

Tu es le seul animal qui fait ça

Pourtant je t'aime bien

Je ne me méfie de toi que quand nous sommes un peuple

C'est un trou que rien ne pourra combler  
Deux mains ouvertes sur le néant  
Un accueil que rien ne cueille

Il est malade d'être là  
À espérer quoi d'autre  
Alors que tout est là

Où il n'a pas sa place

Les humains sont fous  
Le hêtre s'en fout  
Il ne se pose pas de questions  
Du moins que je sache  
Du genre être ou ne pas être  
Il pousse costaud  
Là où le sort l'a foutu

Il ne frissonne pas quand ma main court sur son écorce  
C'est une pierre froide  
Et vivante cependant  
Quand je le touche  
Je touche le mystère du vivre sans faire

Je lui parle  
Il n'entend pas mes mots  
Mais ma voix

Et ce qui passe entre nous est de l'ordre du langage imperceptible des anges

Là où ça peut  
Ça jaillit  
Ça pousse  
Ça essaie d'exister

Impassibles les nuages passent

Au dessus  
Inaccessible  
Indifférent  
Le ciel

La vie  
Elle  
Crie  
À ras de terre

Je suis là  
Je suis en train de pisser  
Je frissonne d'aise  
Je suis là  
Je n'ai peut-être jamais autant été là  
Dans cet échange qui rend aux choses leur évidence  
Et à moi une place en elles  
Relié par un cordon ombilical  
Je suis là  
Juste un moment que j'allonge autant que possible  
  
Avant de retourner à la vie d'elle



L'aube est jaune  
La fleur de prunier  
En chemise  
Frissonne de la corolle

Que sais-tu du monde  
Toi qui penses sans connaître  
Sans parler avec les arbres  
Toi qui  
Autoroute  
Chronomètre  
Performe  
Achète  
Vend  
Dispute  
Angoisse  
Toi qui n'as jamais écouté le chant matutinal de la fleur de prunier

Toi qui va mourir  
Pourtant

Il est assis contre le mur  
Il ne fait rien  
Il ne dit rien  
Il vit  
Tout juste

Il ne regarde même plus le monde  
Ce n'est pas la peine  
Pense-t-il ?  
À quoi ?  
Et à quoi bon ?

Il n'est plus avec nous  
Sa sébile  
Est son seul discours

Même  
Il ne hausse plus les épaules  
Il dure  
durement

Simplement

Ces deux mots  
Trop tard

Je sais où tu es  
Tu sais où je suis  
Et nous ne sommes plus nulle part  
Ni pour l'un  
Ni pour l'autre

Ces deux mots  
Trop tard

Je me souviens de ton rire  
Tu te souviens de mes pas  
Nous ne pouvions vivre l'un sans l'autre  
Et nous vivons pourtant  
Le cœur à peine boitant

Ces deux mots  
Trop tard

À quoi bon  
À quoi sert  
Le souvenir de nos enlacements  
Nous en avons d'autres  
Pour meubler le présent

Ces deux mots  
Trop tard

Même si d'aventure  
Je te touche encore  
Un jour où le manque aura vaincu le loin  
Même si je t'étreins  
Je te chuchoterai

Ces deux mots  
Trop tard

prêcheurs de catéchisme  
conformistes benets  
culs de jatte du cervelet  
délecteurs de bibliothèque rose  
consensuels de Blanche-Neige  
moralistes de Ségur  
magouilleurs de culotte  
châtreurs de bite en fleur  
censeurs de gros mots  
constipés de l'orgasme  
atrophiés de l'organe  
hygiénistes distingués  
laveurs de pattes de bousiers  
nettoyeurs de fromages  
examineurs angoissés de poils de cul  
renifleurs d'erreur  
géométriciens  
codificateurs  
réglementateurs,  
législateurs  
empoisonneurs de prévu  
architectes du carré  
comptables  
banquiers  
enculeurs de vers à soie  
je vous emmerde  
par miracle  
je suis encore là  
en dépit de  
et peut-être grâce à  
rien que pour vous pourrir la vie  
rien que pour sanctifier  
le bordel

quand tout s'arrête  
quand le silence se fait plein  
quand le vide n'est pas le vide

la table redevient le bois  
le toucher redevient la peau

tout à coup je sais que je respire  
et que ce vent qui entre en moi échange avec le monde  
je suis là  
sans plus  
un tout petit bout de manifesté  
une possibilité parmi d'autres  
assis entre tout et rien

Je glisse vers les coulisses  
Avec le monde d'hier  
Et la douceur des choses

J'ai été déclaré  
Allergique au stress  
Inapte au combat  
Malformé pour la haine  
Cul-de-jatte des affrontements  
Propre-à-rien des rivalités  
Pestiféré de la compétition  
Nauséeux de la puissance  
Éclopé de l'agressivité  
Foireux de l'arrivisme  
Goitreux du chasse-pognon  
Lépreux, syphilitique, herpétique de ce qui fait tourner le monde

Le diable a gagné sa partie d'échec  
Je ne sais plus du tout le maintenant  
Même mon langage est celui d'hier déjà

Merci de laisser ma bulle s'éteindre doucement

Dans une dernière volte de cape  
L'hiver est revenu effrayer les fleurs d'églantier  
Il joue les croque-mitaines  
Et la forêt soupire  
C'est un gamin caractériel

La laie parturiente peste  
Et la chouette chevêche  
Dérangée dans son coit  
Le merle  
Lui  
Sous une branche d'épicéa  
Cache sa honte d'avoir trop tôt claironné le printemps

Il n'y a plus de saisons  
Il n'y a plus de raison

Il faut imaginer ma bonne dame  
Un lieu où nous irons  
Pécher  
Et pêcher le gardon



Je ne veux plus marcher dans les villes  
On y marche toujours sur les pieds de quelqu'un  
Même si on n'y regarde personne  
On a les yeux comme les fenêtres grises des façades  
Le regard devant soi comme des phares traçant dans ce grouillard un  
azimut théorique

On peut aussi regarder ses pieds  
Et la grisaille du sol surfrotté  
On tousse  
On se tait  
Muré dans sa viande qui se protège comme elle peut  
Au milieu de la cacophonie de l'enfer puant où grille l'âme des êtres  
qui passent sans être vraiment

Ô les mains

Exaspérantes  
Ballantes  
Inutiles

Que voulez-vous faire là de vos mains bordel  
S'il ne passe pas  
Par un miraculeux hasard

Un chien

Le printemps s'est figé dans une gangue grise  
Rien ne bouge qui vive

C'est un silence ouaté de mélancolie  
Que souligne une pie hiératique et triste

Il y a des souvenirs qui flottent  
Impalpables dans les vapeurs du thé

Tous mes fantômes sont là  
Tapis autour du poêle

Il fait froid dans leur monde  
Il fait hébété dans le mien

Et les baisers se perdent  
Et le temps s'évapore

Rose  
En plein printemps  
Tu fanes  
Pendant que tout  
Nait  
Tu vis encore  
À contre vie  
Qu'est-ce qui t'appelle ailleurs ?  
Qu'est-ce qui te retient ici ?  
Qu'est-ce que ce lent départ de navire qui ne quitte le quai qu'à regret  
?

Très lentement  
Nos doigts se dénouent  
Très lentement  
Ton sourire s'efface  
Mais tes yeux  
Tes yeux  
Comme des phares  
Relient  
Encore et toujours

Matin cristal

Fin

Fragile

Un moment d'or

Un vol d'éphémères en paillettes

Une étincelle de toile d'araignée qui luit comme une étoile

Dans leurs clapiers

Les humains se préparent

Ils vont surgir

Et

Faire voler en éclats

Le cristal

J'ai suspendu l'instant

Je ne fais qu'un

C'est une sorte de fatigue de la cervelle  
Ça fait regarder le monde comme un trou mou  
Une méduse

On ne vit pas  
On flotte plutôt  
On baille  
On se liquéfie

On a le cul qui s'évase  
Le testicule qui s'écrase  
On sent bien qu'on n'est plus qu'un organe  
Un viscère  
Une tripe  
Un chancre  
Un ulcère

On moisit  
On est là comme un vieux porridge  
À ne même plus voir le temps passer  
Aussi embrouillé te dis-je  
Qu'un goulash bridge

Oh lala

Oh mon pays mouillé  
Ma forêt détremnée  
Aux épicéas qui fument en longues écharpes de vapeur sur les gorges  
et les collines

Je ne te connais que dans le poil gris de ton intimité  
Dans le baiser de la bise  
Et dans la caresse de l'eau glacée qui ruisselle dans mon cou

Alors  
Longuement  
Dans l'étreinte de la boue  
Nous faisons vraiment l'amour

Il neige du jaune sur les boutons d'or  
Le genêt me fait un strip-tease de masse

La magie de mai va sombrer dans le vert épinard  
Impermanence  
Brève  
Ivresse  
Le sexe  
Toujours  
Illusion du paradis  
Splendeur  
Le temps de se reproduire  
On dit  
L'amour

Tant de mains tendues

Frôlées

Tant de sagas croisées qu'il eût été suave de serrer dans ses bras

J'aurais embrassé le monde

À plein cœur

J'aurais baisé tout ce qui bouge

Et avalé la vie entière

Mais

Ça ne se fait pas

Pas ici



Quand le matin se lève  
Je me lève aussi  
Mais toutes les choses ne se lèvent pas  
Loin de là  
Le brouillard  
Par exemple  
Il traînaille  
Il baille  
Pendant que le temps  
Lui  
S'étire

Pendant que moi je m'agite  
Comme un singe fou  
Tandis que le monde hausse les épaules

Est ce bien raisonnable ?  
Est ce bien pensable ?  
D'ailleurs faut-il penser pour être ?  
Comme le prétendait l'autre sot là  
Qui ne savait pas qu'on peut penser sans penser  
Et être sans penser

Bonne journée la vie  
Le soir tu m'endormiras  
Et ce sera comme si  
Tu n'avais pas été

Seras-tu jamais d'ici  
Toi qui marches sur les arbres  
Toi  
Diaphane  
Qui touches à peine au monde  
Seras-tu jamais d'ici  
Alors que tu dances  
Légère  
Sur le lit de la brume  
Alors que tu effleures  
À peine  
Les pétales du réel

Ton baiser est haleine  
Tes yeux rosée  
Ta parole  
Souffle des halliers  
Ton geste est une aile

Je ne crois pas  
Que tu sois  
Sinon mon rêve  
Sinon magie de l'aube

Ton image s'efface  
En même temps que ta voix  
Il reste mémoire que tu fus  
Vapeur  
Flou  
Évanescence  
Mémoire d'un amour fou  
Que je ne comprends plus

Aujourd'hui  
Je ne t'ai jamais rencontrée  
Tu es une autre  
Dissoute  
Éventuelle  
Improbable

À qui pourtant  
Je rêve encore  
Les soirs où le vide lui-même  
Est anonyme

Perché sur un arbre mort  
Un grand oiseau noir  
Contemple le monde

Dubitatif

Il hoche la tête

Ah

Écrire sauvage

Déchirer le cocotier de la syntaxe

Émietter le cri du singe hurleur

Braire

Raire

Rire

Et cesser de pleurnicher dans les règles

Éclater la cohérence

Secouer le style

Entrechoquer les mots dans un sac

Planter les verbes dans la jungle comme des plumages de cacatoes

Des becs de calaos

Broyer les couleurs des vocables dans le mortier des mâchoires

Et respirer au son du saxophone

Enfin libéré

De Baudelaire

S'évader à califourchon sur les rayons d'un soleil  
Gonflé d'azur  
Pénétré pourtant de la certitude de l'orage qui viendra  
C'est ensemble voir et jouir  
C'est vivre  
Et savoir la mort